

L'hommage de l'ASVPNF à André Corbique

André Corbique nous a quittés à l'âge de 89 ans, laissant derrière lui bien davantage que le souvenir d'un camarade de promotion : celui d'un compagnon de route fidèle, d'un chef de chœur talentueux, d'un mélomane exigeant et généreux, profondément attaché à l'École laïque et à ses valeurs. Pour beaucoup d'entre nous, sa disparition ravive une amitié de très longue durée, née sur les bancs de l'École républicaine et entretenue avec une constance remarquable pendant près de soixante-quinze ans.

Notre histoire commune remonte à l'enfance et à l'adolescence, au Cours complémentaire de Huelgoat où, dès 1951, nous fûmes pensionnaires en classe de quatrième. Sous l'autorité de Joseph Gourlay, ancien hussard noir de la République, nous avons découvert à la fois les exigences du travail scolaire, la préparation du BEPC, puis celle du concours d'entrée à l'École normale. Nous y avons aussi connu nos premières armes musicales, notamment à travers la fanfare de l'Amicale laïque, créée en 1949, qui témoignait déjà de la place donnée au chant, à l'enthousiasme collectif et à la formation du caractère.

Vint ensuite le temps des années normaliennes à l'École normale de garçons de Quimper, de 1954 à 1958. André y révéla très tôt ses qualités



d'animateur et de musicien. Il fut aussi le fondateur de l'Harmonie de l'École normale de garçons de Quimper, créée en 1955 alors qu'il était élève-maître. Cette initiative, née dans le sillage des convictions éducatives et musicales qui animaient alors l'établissement, donna naissance à une formation appelée à se prolonger pendant de nombreuses années. Sous sa direction, l'Harmonie constitua un remarquable lieu d'apprentissage, de transmission et de convivialité.



Elle a laissé chez ceux qui y participèrent le souvenir d'une expérience formatrice, et chez André celui d'un engagement précoce pour la musique comme valeur éducative. Ceux qui l'ont connu alors se souviennent déjà d'un homme de goût, de rigueur et d'élan, capable d'entraîner les autres sans jamais perdre cette simplicité qui le rendait immédiatement proche. Avant même l'entrée dans la vie professionnelle, il portait déjà en lui ce qui allait marquer toute son existence : le sens du collectif, le goût du beau, le respect des autres et une fidélité sans faille à l'idéal républicain.

Il faut souligner enfin le rôle de la complicité que nos deux camarades, André Corbique et André Le Goff, avaient tissée dès l'École normale.



Cette relation de bon aloi, nourrie de souvenirs communs et d'une fidélité jamais démentie, a largement contribué à faire naître puis vivre cette aventure humaine et musicale exceptionnelle, si

caractéristique des normaliens quimpérois d'après-guerre.

Nos chemins se sont ensuite séparés géographiquement, sans jamais rompre le lien. Puis, au tournant des années 2000, les retrouvailles ont pris la forme d'un nouvel engagement commun. À la faveur d'un repas de promotion, quelques nostalgiques décidèrent de créer un chœur, d'abord d'hommes, puis mixte, sous le nom évocateur de Gaillards d'Avant. André en prit naturellement la direction. Il nous fit alors redécouvrir l'Hymne à l'École laïque, qu'il avait appris à l'époque de Huelgoat auprès de Jos Gourlay, et qui retrouvait sous sa conduite toute sa force symbolique. Il fallait bien son autorité bienveillante, sa patience et son sens musical pour conduire cette chorale de compagnons parfois âgés, parfois rêveurs, souvent un peu dissipés, mais toujours heureux de se retrouver autour du chant.



Ce que les Gaillards d'Avant ont représenté pendant près de vingt ans dépasse largement le cadre d'un simple ensemble vocal. Ces rencontres trimestrielles ont été pour beaucoup un lieu de retrouvailles, de mémoire partagée et de fraternité vivante. André y a joué un rôle décisif, non seulement comme chef de chœur, mais comme passeur. Il savait faire travailler la musique avec sérieux, mais aussi avec humour et chaleur. Il savait transmettre sans peser, corriger sans blesser, rassembler sans uniformiser. Grâce à lui, le

chant choral n'était pas seulement un exercice artistique : il devenait une manière d'habiter le temps, d'entretenir la jeunesse intérieure et de prolonger les liens de la promotion bien au-delà des années d'école. À cela s'ajoutait une sensibilité humaine très forte. André n'était pas seulement un chef ou un musicien ; il était un homme d'écoute, de mémoire et d'amitié. Il avait gardé de ses années de formation une fidélité profonde à l'École normale et à ce qu'elle représentait : la transmission, la discipline de l'esprit, la solidarité entre pairs, l'ouverture à la culture et le respect de la liberté de conscience. Il savait aussi que la musique ne vaut que si elle élève, rassemble et console. C'est sans doute pourquoi il a su, pendant si longtemps, embellir la vie de nombreux retraités par le chant choral, sans jamais faiblir.

Une autre dimension de son parcours mérite d'être soulignée : la convergence singulière de nos trajectoires à Guerlesquin, mon lieu de naissance, pays du barde Prosper Proux. André y fut nommé instituteur, tandis que j'y fus moi-même normalien stagiaire en 1958. Il y a dans cette coïncidence quelque chose qui dit bien la profondeur des attaches scolaires, territoriales et humaines qui ont structuré nos vies. Ce n'était pas un hasard si nos chemins se sont si souvent rejoints : nous appartenions à une même lignée d'hommes formés par l'école républicaine et par le sens du service.

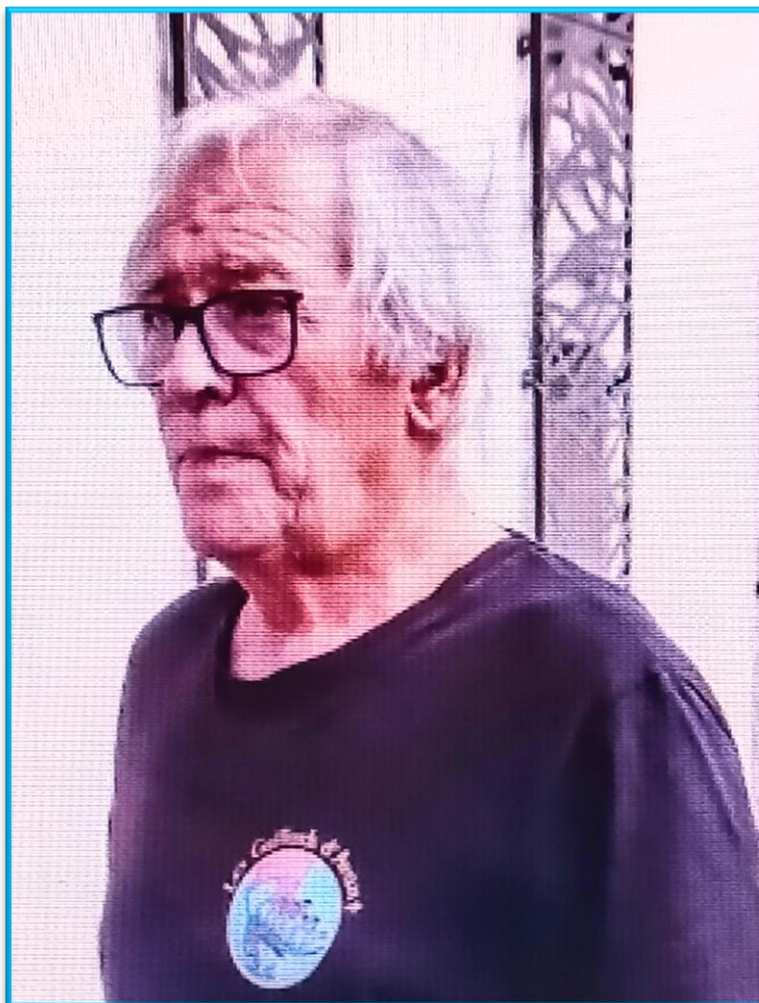
André avait aussi le sens de la gratitude. Son hommage à Jean Kerloc'h en témoigne avec une rare justesse. Il y exprime sa reconnaissance envers le maître musicien et pédagogue qui, après la disette musicale des années de

guerre, avait su redonner à ses élèves le goût du solfège, du chant et du travail vocal à plusieurs voix. André savait ce qu'il devait à ses maîtres. Il savait que l'école n'est grande que lorsqu'elle transmet plus que des savoirs : lorsqu'elle donne des repères, une exigence et une forme de joie durable. Dans son regard sur Jean Kerloc'h, c'est toute une conception de l'éducation qui affleure, à la fois humble, exigeante et profondément humaine.

Nous avons également partagé des épreuves intimes qui auraient pu briser bien des liens. La perte brutale de nos fils benjamins, dans des accidents autoroutiers, a marqué nos vies de manière irréversible. Pourtant, c'est aussi dans cette douleur que s'est affirmée la force d'une amitié plus profonde que l'adversité. Ensemble, nous avons appris que l'instinct de vie pouvait l'emporter sur l'instinct de mort, et que la fidélité aux autres, à la musique, à la raison et à la fraternité permettait de continuer à avancer.

André Corbique laisse donc l'image d'un homme complet : normalien, instituteur, chef de chœur, artiste, camarade fidèle, serviteur de l'école laïque et artisan discret du bonheur collectif. Il aura su, par sa présence, son humour, sa compétence et sa générosité, faire grandir autour de lui une communauté d'amitié et de musique. Sa disparition nous attriste profondément, mais son souvenir demeure vivant dans ce qu'il a fait, dans ce qu'il a transmis et dans ce qu'il a suscité.

À Yvette, sa compagne, et à tous les siens, j'adresse l'expression de ma sincère affection et de mes condoléances les plus émues. Puissent-ils trouver dans cet hommage le témoignage fidèle de l'estime, de la reconnaissance et de l'attachement que nous portons à André.



T.R. et P.Pty. août 2026

(Phot., Coll.pers., T.R.)
